

José Beria
Universidad de Oriente, Venezuela
jberia@cantv.net



Résumé : Dans ce travail on présente une vision panoramique du comportement linguistique du kari'ña, langue caraïbe parlée par environ 11.000 personnes à l'Est du Venezuela. On décrit le système phonologique, y compris les phonèmes et le modèle d'accents. Dans la morphologie, sont discutés les processus flexionnels et dérivatifs qui modifient la base nominale. Dans la syntaxe, on met l'accent sur les caractéristiques morphosyntaxiques des phrases simples, notamment sur les verbes copulatifs, intransitifs et transitifs. Les verbes sont divisés en verbes intransitifs, indiqués avec le suffixe -no à l'infinitif, et verbes transitifs, qui portent -rü à l'infinitif. La langue emploie un grand nombre de conjonctions de coordination et subordinants adverbiaux pour former des phrases complexes. Ces mécanismes, sont également discutés. On analyse les phrases relatives qui se construisent par la nominalisation du verbe de la phrase subordonnée. On espère que cet aperçu général contribuera à la compréhension et à la préservation des aspects pertinents du kari'ña.

Mots-clés : kari'ña, famille caraïbe, phonologie, morphologie nominale, syntaxe.

Kari'ña. Una visión panorámica

Resumen: En este trabajo se presenta una panorámica del comportamiento lingüístico del kari'ña, lengua caribe hablada por unas 11.000 personas en el Oriente venezolano. Se describe el sistema fonológico, incluyendo los fonemas y el patrón de acentuación. En la morfología, se discute los procesos flexivos y derivativos que modifican la base nominal. En la sintaxis, se enfoca en las características morfosintácticas de las oraciones simples, con énfasis en los verbos copulativos, intransitivos y transitivos. Los verbos se dividen en intransitivos, indicados con el sufijo -no en el infinitivo, y transitivos, que llevan -rü en el infinitivo. La lengua utiliza una gran cantidad de conjunciones coordinadoras y subordinadores adverbiales para formar oraciones complejas. Se discuten también estos mecanismos. Se analiza las cláusulas relativas que se construyen nominalizando el verbo de la cláusula subordinada. Se espera que esta visión general que se presenta aquí contribuya al entendimiento de aspectos lingüísticos relevantes del kari'ña y a su preservación.

Palabras clave: kari'ña, familia caribe, fonología, morfología nominal, sintaxis.

Kari'ña. An Overview

Abstract: This study presents a panoramic view of the linguistic behavior of kari'ña, a Caribbean language spoken by 11,000 people in the east of Venezuela. The phonological system is described, including phonemes and the stress pattern. In morphology, inflexional and derivational processes that

modify the nominal base are discussed. In syntax, we focus on the morphosyntactic characteristics of simple sentences, with emphasis on copulative, intransitive and transitive verbs. Verbs are divided in intransitive, indicated with the suffix - no in the infinitive, and transitive, with - rü in the infinitive. The language uses many coordinating conjunctions and adverbial subordinators to form complex sentences. These mechanisms are also discussed. Relative clauses which are constructed by the nominalization of the verb of the subordinate clause are analyzed. It is expected that this general vision contributes to the understanding of important linguistic aspects of kari'ña and to its preservation.

Keywords: Kari'ña, Caribbean family, phonology, nominal morphology, syntax.

1. Information ethnographique et démographique de la langue kari'ña

1.1. Autodénomination

Ce groupe d'indigènes, dont l'objet d'étude dans cette recherche est la langue, est connu au Venezuela sous le nom de *kari'ñas*. Ils s'autodéfinissent aussi comme *kari'ñas*. La langue qu'ils parlent c'est aussi la langue kari'ña.

Le mot *kari'ña* a un sens générique équivalent à *indigène*, qu'il soit du même groupe kari'ña ou de n'importe quel groupe indigène. Ce terme est opposé à celui de **choto** "autochtone ou créole", ceux qui ne sont pas des indigènes.

Hoff (1968) appelle le kari'ña de Suriname *caraiibes*. La motivation de Hoff pour les appeler *caraiibes* semble venir des espagnols puisque le lieu où on a vu pour la première fois ce groupe autochtone était proche de la mer des Caraïbes. Le terme *caraiibes* ne semble pas être un mot de la langue kari'ña car il n'est pas inscrit dans les écrits de la langue. Les kari'ñas au sein de l'état Anzoátegui n'aiment pas être appelés *caraiibes* non plus.

Apparemment, en suivant Hoff (1968:1), il y a des noms différents pour désigner ces indigènes appelés kari'ñas au Venezuela. En anglais ils sont appelés *Caribs*, en anglais créole de Suriname *Kribisi*, en néerlandais *caraiiben*, en français *Galibi*. Malgré les différents noms utilisés, les linguistes désignent par ces noms le même groupe autochtone

1.2 Ethnographie

Ces dernières années ont vu une légère tendance de ce groupe ethnique d'abandonner le "conuco" (plantation) due à un contact constant avec les créoles et l'intégration progressive des kari'ñas au sein des activités économiques régionales. Cependant, l'agriculture reste l'activité économique dominante des kari'ñas. Les principaux produits cultivés sont: *duppuo* « manioc doux » *keere* « manioc amer », pour élaborer la "*cassave*" à vendre aux créoles, *avajshi* « maïs » et *kumuaata* « haricot ».

Au cours des derniers siècles il se sont produits des changements écologiques dans les régions habitées par les kari'ñas, qui ont donné lieu à l'adaptation de

nouvelles manifestations pour mieux répondre aux nouveaux défis. Selon Amodio et al. (1991), l'exploitation pétrolière dans la Mesa de Guanipa au début des années 1930 a été un des facteurs qui a le plus influencé les modifications de l'environnement.

En ce qui concerne la culture matérielle, Amodio et al. (1991:71) prétendent que «les kari'ñas conservent de nombreux aspects de leurs techniques traditionnelles et ont ajouté progressivement les ressources de la société industrielle ». On peut mentionner, par exemple, le cas de l'agriculture qui conserve la forme ancienne de la culture, qui est de drainer les morichales (sorte de palmiers), tandis que les outils agricoles sont en partie d'origine créole. Le sebacán (outil) est encore utilisé pour évincer le venin de la masse du manioc amer, alors qu'on remplace la râpe traditionnelle par des râpes mécaniques dans la préparation de la cassave.

La tradition des rites et des cérémonies des kari'ñas est bien conservée. *La fête des morts* est une fête très célébrée. Ce jour-là, le 2 novembre, on danse la mare-mare (un type de danse) et on fait des offrandes de nourriture aux morts. Beaucoup d'indigènes qui se sont installés dans d'autres villes retournent ce jour pour y rencontrer leurs familles.

1.3 Caractéristiques démographiques des kari'ñas

Historiquement, la plus grande concentration des peuples caraïbes se trouve en Guyane française et dans la région centrale et sud orientale du Venezuela. Cependant, actuellement on peut localiser les peuples caraïbes au Brésil central, en Colombie, en Suriname, en Guyane et en Guyane française. Le kari'ña, qui est une langue d'affiliation linguistique caraïbe, est parlé, avec petites variations dialectales au Venezuela, en Guyane, en Suriname et en Guyane française.

Au Venezuela, les communautés kari'ñas sont situées dans les états d'Anzoátegui, Monagas, Bolívar et Sucre dans la région orientale du pays. Pour Amodio et al. (1991:11), «cette localisation moderne des kari'ñas coïncide en grande partie avec l'ancien emplacement de leur territoire ethnique, ce qui constitue une preuve de la continuité historique de ce groupe indigène »

La communauté la plus homogène de kari'ñas dans l'état d'Anzoátegui habite la Mesa de Guanipa, une savane semi-dépeuplée au sud de l'état d'Anzoátegui. Cette formation orographique particulière qui se dégage des plaines de l'est du Venezuela abrite le plus grand nombre de kari'ñas dans le pays. Il y a d'autres concentrations dans les régions avoisinantes. Des peuples Kari'ñas sont principalement situés sur les deux côtés de la route entre les petites villes de Cantaura et du Tigre. 80 % de la population totale de ce groupe ethnique du Venezuela vit dans cette région. Cette population est répartie en 19 villages avec un total de 4 300 habitants environ, tous provenant des ancêtres qui vivaient dans la région de Guanipa, avant même l'arrivée des premiers colons espagnols en 1500.

1.4 Affiliation génétique du kari'ña

Le kari'ña est classé comme une des langues de la famille de Ge-Pano-Caraïbes, qui se trouve sur une grande surface de terre en Amérique du Sud et le bassin des Caraïbes, dès les Petites Antilles jusqu'en Argentine aux piémonts de la Cordillère des Andes jusqu'à la côte de l'Atlantique (Ruhlen, 1976). Dans de nombreuses régions, les langues de cette famille sont étroitement liées à celles du Macro-Chibcha et aux familles Andino-Équatorial, constituant avec elles, le plus grand groupe linguistique du Centre-Amérique du Sud (Ruhlen, 1976).

Au Venezuela, le kari'ña fait partie d'un ensemble de langues autochtones, dont le panare, pemón, yekwana, yabarana, yukpa, japreria, taurepan, arekuna et mapoyo sont toujours en vie. De nombreuses autres langues côtières vénézuéliennes du sous-groupe Caraïbe-Nord se sont éteintes, par exemple, tamanaco, chayma, kumanagoto, palenke et waikeri. Autres langues du sous-groupe Caraïbe-Nord communément associés au kari'ña et parlées à l'extérieur du Venezuela sont le trio, wapishana et akawaio en Guyane, wayana de Guyane et hixkaryana dans le nord du Brésil (Ruhlen, 1976).

1.5 La situation sociolinguistique

Les kari'ñas se caractérisent pour être l'un des peuples qui gardent un contact direct avec les centres urbains, pour cette raison ils ont été victimes d'un processus constant et intense d'acculturation, fait qui a été accentué par l'arrivée de l'ouverture pétrolière.

Les kari'ñas, actuellement, ont une acculturation remarquable en raison de la friction constante avec les créoles. Ils ont un rôle actif dans un contexte industriel car leur terre est un champ de pétrole étendu et intensivement exploité. Malgré l'influence constante et tenace des hispanophones de la société vénézuélienne dans leurs formes de vie aujourd'hui, un grand nombre des kari'ñas maintiennent leur langue maternelle pour gérer les affaires familiales.

2. Système phonémique

2.1. Voyelles

Selon les données fournies par le Bulletin Indigène Vénézuélien ce système est composé de six voyelles, comme illustré dans le tableau 1.

	Antérieures	Centrales	Postérieures
Hautes	i	ü	u
Moyennes	e		o
Basses		a	

Tableau 1: Schéma des voyelles phonémiques du kari'ña

La plupart des voyelles du kari'ña existe en espagnol, sauf pour la voyelle ü, dont la prononciation est intermédiaire entre le i et le u avec extension des lèvres.

Selon Mosonyi, les trois voyelles hautes i, ü et u deviennent des semi-voyelles lorsqu'elles sont en contact direct avec une autre voyelle, donnant lieu à la formation de différents types de diphtongues; moins fréquemment sont également triphongues. Voici les combinaisons qui en fait l'auteur :

- Diphtongues: ia, ie, io, iu, iü, ua, ue, uo, ui, üa, üe, üi, üo, ai, au, aü, ei, oi.
- Triphongues: iai, ioi, iui, iüi, uai, uoi.

L'alphabet pratique utilisé en kari'ña possède vingt-deux symboles reconnus: a, ch, d, e, i, j, k, m, n, ñ, o, p, r, s, sh, t, u, ü, v, w, y, '.

2.2. Consonnes

Ce système est composé d'un total de seize phonèmes, y compris les semi-consonnes w et y. La majorité des consonnes peut être longue ou géminée, dans de tels cas elle est écrite double dans l'orthographe pratique.

	bilabiale	dentale	alvéolaire	palatale	vélaire	glottale
Occlusive	p	t			k	'
Affriquée				ch		
Fricative	v	d	s	sh		j
Nasale	m		n	ñ		
Trille			r			
Glide	w			y		

Tableau 2: Consonnes du kari'ña

2.3. L'accentuation du kari'ña

En Mosonyi (1978, 1982) le modèle de l'accentuation du kari'ña a été énoncé de la façon suivante: les mots ont l'accent sur la pénultième syllabe ou sur l'antépénultième syllabe, et il y a peut-être d'autres accents secondaires; aucun d'entre eux ne semble marqué en écriture conventionnelle du kari'ña, mais on propose plusieurs façons de reconnaître les syllabes :

- Lorsqu'une longue voyelle apparaît. Exemple: kuruumü 'vautour'.
- Dans la voyelle qui précède une consonne longue ou une séquence de deux consonnes. Ejemplo: anattü 'soeur'.
- Dans la voyelle qui précède une occlusive glottale. Exemple: aka'nü 'course'.
- Dans la voyelle qui précède l'aspiration glottale [h]. Exemple: ajkojo 'fantôme'.

Selon la Commission Linguistique du Ministère de l'Éducation, la longueur de la voyelle peut se produire comme courte ou longue selon le contexte. Pour la représentation orthographique, lorsqu'une longue voyelle apparaît, elle est écrite avec double voyelle.

Ce principe d'allongement peut également être appliqué aux consonnes et semi-voyelles. Il y a quatre consonnes du système qui ne supportent pas d'allongement: **s**, **sh**, **j** et **'** et le **r** très rarement s'étire. Cependant, on mentionne que le **s** et **sh**, combinés avec **j** constituent la séquence **js** et **jsh**, qui, d'un point de vue fonctionnel, agissent comme la version allongée de ces consonnes. Cependant, l'explication de ce phénomène, dépasse le cadre d'un exposé phonologique liminaire.

2.4. Réflexe vocalique

Dans le kari'ña il y a un processus appelé le *réflexe vocalique* (Mosonyi 1982:5), qui a été caractérisé comme « un processus très caractéristique du kariña, composé de la répétition de la voyelle haute d'une syllabe, avec un caractère semivocalique, dans la syllabe suivante, lorsque cette dernière est un morphème à part qui, dans sa forme pure, ne contient pas cette voyelle ». Par exemple, *aamumua* ['aamumua] (quelque chose est ou quelque chose reste), il se décompose dans les morphèmes *aamu* + *ma*, mais le premier *u* apparaît comme une semi-voyelle dans le second, donnant la syllabe *mua*. Aussi, *voorimia* ['boorimia 'i] (c'est une femme) il se décompose en *voori* + *ma*, mais *i* est reflété dans le morphème *ma*, et cela donne *mia*.

3. Morphologie nominale

3.1. Flexion

En examinant les affixes fléchis du kari'ña on se rend compte qu'ils comprennent principalement un ensemble de suffixes. La prédominance de la suffixation de morphèmes de flexion est compréhensible, étant donné que cette préférence est, selon Whaley (1997:116) « un accident historique » ; c'est-à-dire, le résultat du fait que les morphèmes libres qui tendent à devenir des morphèmes dépendants surviennent plus fréquemment lorsqu'ils suivent la base à laquelle, finalement, ils seront fixés.

3.1.1. Datif: -'va o 'wa

Le datif est presque toujours identifié avec des objets indirects, qui se produisent avec les verbes ditransitifs. Le datif est l'un des arguments de la phrase en kari'ña qui porte un morphème évident qui marque le datif. La suffixation de -'va ou -'wa sur une phrase nominale complète ou un pronom indépendant indique l'argument qui représente le datif. Il s'agit d'un mécanisme très commun en kari'ña pour exprimer les arguments du datif, qui travaillent exclusivement pour les objets de phrases transitives. Les mots recevant le datif sont toujours les noms et pronoms, dont des exemples peuvent être vus ci-dessous.

Noms :

- | | | |
|-----|--------------------|-----------------------|
| (1) | tü-piirü-'wa | 'à, pour son frère' |
| | shipiyü-'wa | 'à, pour la fille' |
| (2) | ajsakaa-rü-kon-'wa | 'à, pour ses parents' |
| | wüküürü-dan-'wa | 'à, pour les hommes' |

Pronoms:

- (3) *mojko-'va* 'à, pour lui'
 na'na-'va 'à, pour nous'

3.1.2. Nombre

La distinction de nombre la plus fréquente qui existe dans le kari'ña se compose d'un contraste entre le singulier et le pluriel.

Le singulier ne porte aucune marque flexionnelle de nombre; mais le pluriel se distingue par des différentes réalisations morphologiques énumérées ci-dessous.

a) La première de ces réalisations pour exprimer la pluralité est constituée de l'allocation du suffixe *-kon* à base nominale.

- | | | | | |
|-----|----------------|------------|-------------------|-------------|
| (4) | <i>atto</i> | 'maison' | <i>attokon</i> | 'maisons' |
| | <i>veeve</i> | 'arbre' | <i>veevekon</i> | 'arbres' |
| | <i>kari'ña</i> | 'indigène' | <i>kari'ñakon</i> | 'indigènes' |
| | <i>chooto</i> | 'créole' | <i>chootokon</i> | 'créoles' |

-kon peut prendre la variante *-shon*, par l'effet de la palatalisation lorsque le substantif se termine par la voyelle *i*

- | | | | | |
|-----|----------------|-----------|--------------------|-------------|
| (5) | <i>mürejti</i> | 'garçon' | <i>mürejtishon</i> | 'garçons' |
| | <i>mataapi</i> | 'sebucan' | <i>mataapishon</i> | 'sebucanes' |

(b) les règles générales décrites ci-dessus pour exprimer la pluralité ne s'appliquent pas à certains noms avec le pluriel irrégulier. Ce petit groupe de mots qui se rapportent principalement aux termes de parenté, expriment la pluralité par suffixation de morphèmes *-dan*, *-yan*, *-nan* à la base nominale.

- | | | | | |
|-----|----------------|--------------|-------------------|----------------|
| (6) | <i>wüküürü</i> | 'homme' | <i>wüküürüdan</i> | 'hommes' |
| | <i>voori</i> | 'femme' | <i>vooriyyan</i> | 'femmes' |
| | <i>piirü</i> | 'frère' | <i>piirüdan</i> | 'frères' |
| | <i>iirui</i> | 'frère aîné' | <i>iiruinan</i> | 'frères aînés' |

3.1.3. Temps

Même si cette catégorie s'applique généralement aux verbes, en kari'ña on retrouve un contraste entre passé et non passé applicable aux noms, plus précisément dans le paramètre de la possession. Le passé est utilisé avec des noms possédables pour désigner un élément qui n'appartient plus à la personne de référence. Seulement le passé prend un marqueur morphologique, le suffixe *-mpo*, qui est placé après le marqueur de la possession *-rü*, c'est-à-dire *-rü-mpo*. Les structures suivantes illustrent cette distinction.

- | | | |
|------|----------------|-----------------------|
| (7a) | <i>a-püütü</i> | <i>a-pütü-mpo</i> |
| | 2-épouse | 2- épouse -PASS |
| | 'Ton épouse' | 'Ton ancienne épouse' |

(7b)	düopotorü	düoportorümpo
	ü-dopoto-rü	ü-doportorü-mpo
	1- chef- POSS	1- chef- -POSS-PASS
	'Mon chef'	'Mon ancien chef'

3.1.4. Augmentatif: *-apooto*

La marque de l'augmentatif quand elle apparaît suffixée à la base nominale, indique la raillerie du locuteur. Même si la langue possède ce suffixe augmentatif, son utilisation n'est pas très courante et il est presque vain de l'obtenir dans les écrits du kari'ña.

(8)	anajta	'nez'	anajtapooto	'gros nez'
	incharü	'bouche'	inchapooto	'grosse bouche'
	wempo	'Ventre'	wempoapooto	'ventru'
	pujo	'tête'	pujoapooto	'grosse tête'

La marque de l'augmentatif peut également apparaître indépendamment co-liée à la base nominale respective. Dans ce cas, le sens est simplement « gros ».

3.1.5. Diminutif: *-me (-mue) o -mejko*

Il y a deux marqueurs pour former ce dérivé nominal - *'me* ou - *mejko*, qui est suffixée à la base nominal pour indiquer le diminutif. Les deux suffixes diminutifs indiquent une évaluation d'appréciation positive par le locuteur.

(9)	tonooro	'oiseau'	tonooro'me	ou tonooromejko	'oisillon'
	wüküürü	'homme'	wüküürü'mue	ou wüküürümejko	'petit homme'
	tampojko	'vieux'	tampojko'me	ou tompojkomejko	'vieillard'
	atto	'maison'	atto-'me		'maisonnette'
	voori	'femme'	voori-'mue		'petite femme'

3.2. Dérivation

La dérivation est un processus morphologique qui consiste à donner les racines (verbale, nominale, etc.) des affixes ou suffixes qui expriment les fonctions syntaxiques (cas), les catégories grammaticales du nombre, genre, personne ou des catégories sémantiques de l'animé, du comptable, etc.; selon les classes de mots déterminées par chaque langue.

3.2.1. 'Agentif': *-ne / -tooto*

Les noms agentifs sont formés par suffixation de morphèmes - *ne* et -*tooto* aux verbes. -*ne* s'applique seulement aux verbes transitifs et -*tooto* aux verbes intransitifs. Le substantif dérivé signifie approximativement « celui qui fait + sens du verbe ». Le processus de la formation des noms agentifs (en utilisant les suffixes - *ne* et -*tooto*) établit une relation entre les verbes et les noms.

3.2.2. Verbes intransitifs

(10)	Verbe	Sens	Nom agentif	Sens
	voorupuaano	'parler'	voorupuaa-toto	'parleur' (celui qui parle)
	vareetano	'chanter'	vareeta-tooto	'chanteur' (celui qui chante)
	vataarono	'chasser'	vataaro-tooto	'chasseur' (celui qui chasse)
	wowono	'lutter'	wowo-tooto	'lutteur' (celui qui lutte)

3.2.3. Verbes transitifs

(11)	Verbe	Sens	Nom agentif	Sens
	voorü	'tuer'	wone	'tueur'
	apinorü	'peindre'	apinone	'peintre'
	shirürü	'construire'	shirüne	'constructeur'
	kaapürü	'tisser'	ka'ne	'tisseur'

Les verbes dont le thème verbal se termine par les syllabes - *pü*, -*tü* ou *kü* (comme *kaapürü*), suppriment la syllabe dans la formation du nom respectif.

3.2.4. 'Infinitificateur': -*jo* (formateur de l'infinitif)

L'adhésion de ce suffixe à la base verbale dérive dans un nom qui décrit une action dans l'abstrait, c'est-à-dire, un nom qui n'a aucune référence temporelle, aspectuelle ou modale. En (12) on montre quelques exemples.

(12)	mookürü	'tirer'	mookujo	'tire'
	ujkorü	'dessiner'	ujkojo	'dessin'
	tüajakrü	'perdre'	tüajakajo	'perte'
	rüppuotaano	'se fatiguer'	rüppuotajo	'fatigue'

3.2.5. Nominalisateur de l'objet: -*mü* (formateur des noms)

Le suffixe - *mü* est une construction morphologique qui exprime « l'action qui se déroule ». La structure prend le préfixe *t* - et le suffixe - *mü* directement avant et après le thème verbal.

(13)	emeeparü	'enseigner'	t-ameepaa-mü	'enseignement'
	epeemaporü	'vendre'	t-apeemapoo-mü	'marchandise'
	amojsharü	'croire'	t-amojshaa-mü	'croyance'

En *t-üküü-mü* et *t-üpüaapoo-mü* le processus d'épenthèse peut être vu par l'inclusion du *ü* entre le préfixe *t*- et le thème verbal.

3.2.6. Instrumentalisateur: -*topo* ~ -*toopo*, -*chopo* 'avec ce que l'on + verbe'.

L'adhésion du suffixe - *topo* à la base verbale indique l'instrument avec lequel l'action du verbe est exécutée.

Pour l'adhésion, on remplace le marqueur de l'infinitif, - *no* de verbes intransitifs et - *rü* pour les verbes transitifs, par le suffixe instrumentalisateur - *topo*.

(14)	jshotoorü	'couper'	ijshotootopo	'avec ce que l'on coupe'
	ujkorü	'mesurer'	ujkotoopo	'règle'
	amijshürü	'moudre'	amijchopo	'moulin'
	etaapurunnakaarü	'ouvrir'	etaapurunnakaatopo	'clé'

3.2.7 Lieu: -*topo*

Le suffixe - *topo* indique aussi le lieu où l'action du verbe est exécutée.

(15)	peemapoorü	'vendre'	epeemapootopo	'magasin' 'où l'on vend'
	vo'nünno	'boir'	no'nüttopo	'bar' 'où l'on boit'
	vomüno	'entrer'	vo'mütoopo	'entrée' 'où l'on entre'
	voomepaano	'apprendre'	voomepaatopo	'école' 'où l'on apprend'

4. Syntaxe : phrase simple

Dryer (2003) discute sur les différents sens des phrases. L'un d'entre eux implique différents types de phrases selon leur structure interne, principalement, lorsqu'elles sont entourées de prédicats différents. Ici, la distinction de base est entre des prédicats verbaux et non verbaux. Entre les phrases avec des prédicats verbaux, on peut faire des distinctions supplémentaires selon la structure argumentative du verbe, y compris la distinction entre phrases transitives et intransitives et des distinctions plus complexes.

4.1 Phrases à prédicats non verbaux

Dans cette section, nous discutons des différents types de phrases avec prédicat non verbal. Dryer (2003) mentionne trois types de phrases avec prédicats non verbaux qui diffèrent considérablement dans l'ensemble de langues : les prédicats adjectivaux, nominaux et locatifs.

En kari'ña, tous ces prédicats se produisent avec le verbe copulatif *vañño* « être ». Les phrases copulatives représentent, du point de vue sémantique, des états temporaires ou permanents. Leurs sujets accomplissent le rôle sémantique patient ou datif. Le contenu principal de la sémantique n'est pas dans le verbe copulatif qui exprime un nom (ou une phrase nominale), un adjectif (ou une expression adjectivale) ou une expression locative, qui forment son prédicat. Pour cette raison, on dit que le prédicat de ces phrases se construisant avec *vañño*, et qui remplit une fonction importante dans la langue kari'ña, n'est pas un verbe mais un substantif (ou phrase nominale, un adjectif (ou phrase adjectivale) ou une expression locative.

Pour comprendre la conjugaison du verbe copulatif en kari'ña il est nécessaire de comprendre le fonctionnement du système pronominal, qui distingue cinq personnes et deux nombres. L'utilisation des pronoms personnels est facultative car le kari'ña est une langue d'argument pronominal (pro-drop), avec

concordance verbale anaphorique, puisque la réalisation du pronom personnel est une forme marquée fléchie avec un préfixe sur le verbe. Seulement *na'na* « nous exclusif » est obligatoire parce qu'elle établit la différence avec la troisième personne du singulier.

ARG	SINGULIER		PLURIEL	
	Forme	Glose	Forme	Glose
1	aau	je	-----	
2	amooro	tu	amoññaaro	vous
1+2	kümüooro (duel)	toi et moi	kümüoññaaro (inclusif)	nous
3	mojko	il/elle	mojkaaro	ils/elles
1+3	na'na(exclusif)	nous	-----	

Tableau 3: Le système pronominal kari'ña

Les caractéristiques les plus importantes du tableau 3 sont résumées ci-dessous :

- i. La première personne n'a pas de pluriel.
- ii. Il y a deux pronoms qui signifient 'nous': l'un exclusif *na'na*, qui exclue le locuteur et fonctionne du point de vue grammatical, comme un singulier et n'a pas de pluriel; et l'autre inclusif *kümüoññaaro*, qui inclut le locuteur et fonctionne comme le pluriel du duel *kümüooro*.
- iii. Le duel *kümüooro* englobe le locuteur et son interlocuteur dans une seule unité, qui opère sémantiquement comme un singulier
- iv. Il n'existe pas de distinction entre le masculin et le féminin, ni entre l'animé et l'inanimé, ce qui est très fréquent dans la famille des langues caraïbes.

4.1.1 Prédicats nominaux

La copule, caractérisée par ne pas avoir de sens complet, marque la phrase comme un prédicat nominal et c'est celle qui porte les marques du temps/aspect et nombre/personne. La position occupée par le verbe copulatif coïncide avec l'ordre de mots dominant SOV dans les phrases transitives simples en kari'ña. En (16) il y a des exemples de phrases nominales en fonction de prédicat.

- (16a) *mojko* *ameepa-ne-ma*
 PRO:3SG enseigner-NOM-être:3:PRES
Il est maître.
- (b) *mojko* *peero* *potcho* *vataaro-tooto* *mojko-ma*
 PRO:3SG chien bon chasser-NOM PRO:3SG-être:3:PRES
Ce chien est un bon chasseur.
- (c) *mojko* *tummua* *i'miojka-ne* *mojko-ma*
 PRO:3SG repas cuisiner-NOM PRO:3SG-être:3:PRES
Elle est cuisinière.

En (16a), par exemple, le prédicat est *ameepanema* «est maître», et le principal contenu sémantique de ce prédicat est personnifié par le nom *ameepane* « maître ». Le verbe - *ma* « est » (une forme de *vañño*) simplement spécifie la relation entre *mojko* « il » et *ameepane* « maître » et transporte les informations de temps/aspect et personne/nombre requises pour la prédication indépendante en kari'ña.

4.1.2. Prédicats adjectivaux

Pour construire la prédication adjectivale, l'adjectif doit nécessairement être en forme prédictive. Cette forme est obtenue en ajoutant le suffixe - *me* « PRED » (ou l'une de ses variantes) à la base adjectivale, par exemple *apooto* → *apootome* « grand » ou le remplacement de la voyelle finale *a* par *e* lorsque l'adjectif attributif se termine par *a*, par exemple, *tanooda* → *tanoode* « sec ».

(17a) *mojko* *rooka-me* *ma*
 PRO:3SG folle-PRED être:3:PRES
 Elle est folle.

(b) *Düattü* *amüddameema.*
 ü-atto-ü *amüda-me-ma*
 1-maison-POSS beauté-PRED-être:3:PRES
 Ma maison est belle.

4.1.3. Prédicats locatifs

Le troisième type de prédicat non verbal est conformé par les expressions locatives, qui servent de prédicat de lieu. La langue utilise la même copule pour les prédicats nominaux, adjectivaux et locatifs. Alors, ils se construisent directement avec les flexions appropriées de *vañño* et la particule ou expression locative qui construit véritablement le noyau du prédicat.

(18) *Mojko* *eeropooma* *müaaro.*
 mojko *eropo-ma* *ü-maró*
 PRO:3SG ici-être:3:PRES 1-avec
 Il est ici avec moi.

4.2 Phrases avec des prédicats verbaux

Parmi les phrases avec prédicat verbal, on décrit les intransitives et les transitives.

4.2.1 Phrases intransitives

Mosonyi (1982) classe les verbes intransitifs du kari'ña en deux groupes : primaires et dérivés. Les primaires ne sont pas dérivés d'autres verbes, tandis que les dérivés proviennent de radicaux transitifs. Les verbes intransitifs se caractérisent par porter le suffixe -no à l'infinitif.

Pour la conjugaison des verbes intransitifs on échange le suffixe *-no* par un ensemble de flexions qui indiquent le nombre et le temps. Aussi, il existe un ensemble de préfixes personnels qui indiquent chaque personne. Dans le tableau 4 on montre le paradigme du verbe intransitif *voodaatono* «s'appeler» au singulier et au pluriel du temps présent. Dans les verbes intransitifs, les divers préfixes ajoutés au thème verbal expriment le sujet intransitif, tandis que le suffixe *-da* c'est le marqueur du temps présent et *-tu* c'est le suffixe du pluriel.

S	Singulier	Pluriel
1	voodaatoda	
2	moodaatoda	moodaatodatu
3	konoodaatoda	konoodatodatu
12	kotoodaatoda	kotoodatoda

Tableau 4. Verbe *voodaatono* «s'appeler» au présent. Préfixes pronominaux en caractères gras

Une phrase intransitive typique en langue kari'ña se compose uniquement de sujet (S) et le verbe (V). Dans ce cas, l'ordre est SV.

- (19a) S V
 shipiyyu-kon kan-aññampaa-da-tu
 enfants-PL 3-jouer-PRES-PL
Les enfants jouent.

- (b) S V
 nunno niyompi
 nuno n-rompü-i
 lune 3-mourir-PASS
La lune morut.

Toutefois, la phrase intransitive peut avoir seulement un verbe si le sujet est pronominal. Cela est dû au fait que le kari'ña est une langue « pro-drop », avec une concordance verbale anaphorique puisque la réalisation du pronom personnel apparaît sous forme fléchie signalée avec les préfixes personnels du verbe. L'ordre de base, est dans ce cas, $_sV$, où le «s» comme un indice est un préfixe pronominal présent dans le verbe et le S se dresse comme une catégorie sans représentation phonologique. Les exemples en (20) illustrent ces propos.

- (20a) (mojko) ken-eeka'naa-no
 (PRO:3SG) 3-court-PRES
Il court.
- (b) (aau) v-ataaro-da
 (je) 1-chasser -PRES
Je chasse.

Lorsque la phrase intransitive prend un adjectif, il peut avoir une liberté de mouvement. Le changement de constituants ne modifie pas le sens sémantique de la phrase.

- (21a) voori ni-chunta-i ko'i
femme 3-arriver-PASS tôt

La femme est arrivée tôt.

- (b) voori ko'i ni-chunta-i
femme tôt 3-arriver-PASS

La femme est arrivée tôt.

- (c) ko'i ni-chunta-i voori
tôt 3-arriver -PASS femme

La femme est arrivée tôt

4.2.2. Phrases transitives

Les verbes transitifs en kari'ña sont caractérisés par la présence du suffixe *-rü* à l'infinitif. Dans la conjugaison des verbes transitifs le suffixe *-rü* est remplacé par un ensemble de flexions qui indiquent le nombre et le temps, avec les préfixes personnels.

Les phrases transitives simples en kari'ña démontrent que la langue adhère au profil syntaxique de base AOV. Un langage est appelé AOV car, en général, l'ordre séquentiel temporel des éléments qui composent la phrase commence d'abord avec le sujet, suivie par l'objet, puis par le verbe. L'ordre de base AOV du kari'ña a également été signalé par d'autres chercheurs, principalement Mosonyi et Mosonyi (2000) et Romero Figueroa (2000). L'exemple suivant montre l'ordre des mots AOV en kari'ña.

- (22) A O V
voori karuupi voovo-dan
femme assiette laver-PRES

La femme lave l'assiette.

En kari'ña, les rôles A et O, lorsque ce sont des phrases nominales pleines, ne diffèrent pas morphologiquement, mais d'un point de vue syntaxique, c'est-à-dire l'ordre des mots permet d'identifier A et O. Par conséquent, on s'attend à ce que les deux premières positions au sein de la phrase soient occupées avec A et O respectivement. Remarquez, par exemple, que dans (23) tant *S shippiyukon* « enfants » comme O *vooroi* « cajou » apparaissent sans marqueurs morphologiques de cas. Cependant, ils occupent les positions prédéterminées par la langue pour A et O respectivement.

- (23) shippiyu-kon vooroi ken-e'na'-sa-tu
enfant-PL cajou 3/3-mangent-PRES-PL

Les enfants mangent du cajou.

Les phrases transitives peuvent également avoir l'ordre $O_A V$, où « A » comme un indice est un préfixe pronominal dans le verbe. O occupe la position préverbale entre la phrase nominale sujet et la phrase verbale. Le patron de base d'AOV/ $O_A V$ et autres combinaisons possibles de ces constituants majeurs peuvent être vus plus clairement dans les exemples suivants de phrases transitives en kari'ña:

(24) Clauses transitives

- | | | | |
|-----|-------------|--------------|----------------|
| (a) | tonooro-kon | eepüjo-kon | enaj-sa-tu |
| | oiseau-PL | Graines - PL | manger-PRES-PL |

Les oiseaux mangent des graines.

- | | | |
|-----|-------|------------------|
| (b) | naava | s-epema-i |
| | robe | 1/3-acheter-PASS |

J'ai acheté une robe.

- | | | | |
|-----|---------|-------|---------------|
| (c) | akooru | peero | n-eeka-i |
| | serpent | chien | 3-mordre-PASS |

« Le serpent mordit le chien »

5. Syntaxe: phrase complexe

Le mécanisme nous permettant de lier des unités linguistiques du même niveau syntaxique, (ensemble de phrases, propositions ou mots) est appelé **coordination**, tandis que le mécanisme chargé de l'union des unités linguistiques de différent niveau syntaxique est connu comme **subordination**. Cette distinction entre coordination et subordination assume que les phrases qui composent la première sont **indépendantes** en quelque sorte; alors que celles qui composent la deuxième sont, d'une certaine manière, **dépendantes** de leur phrase principale.

5.1 Coordination

En kari'ña sont distingués trois types de coordination: conjonctive, disjonctive et adversative.

5.1.1 Coordination conjonctive

La langue utilise tant *iyymeero* « et » comme - *te(ero)* « COORD » comme des coordonnateurs copulatifs des différents éléments de la phrase. *Iyymeero* est surtout utilisé pour coordonner les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les expressions postpositionales, tandis que les deux marqueurs sont utilisés dans la coordination des phrases nominales, des expressions verbales, des phrases simples et phrases complexes. - *te(ero)* « COORD » est un marqueur utilisé pour exprimer la relation et il est suffixé principalement dans la coordination des phrases. - *te(ero)* « COORD » est suffixé au sujet de la deuxième phrase pendant que *iyymeero* « et » est placé entre les phrases à rejoindre. Aucun marqueurs, ni *iyymeero* ni - *te(ero)* ont jamais la même fonction dans la même phrase. - *teero* « COORD » offre la variante allomorphique - *te*.

5.1.1.1. Pronoms personnels

- (25) *mojko* *iyomeero* *mojko* *voori* *ase'seron-e-roote* *man-tu*
 PRO:3SG *et* PRO:3SG *femme* *aimer-PRES-beaucoup* *être:3:PRES-PL*
Lui et elle s'aiment beaucoup.

5.1.1.2. Pronoms démonstratifs

- (26) *mojse* *iyomeero* *mookü-eero* *atto-pono* *p'i-ja* *man-tu*
celui-ci et celui-là-aussi *maison-GEN* *être-NEG* *être:3:PRES-PL*
Celui-ci et celui-là n'appartiennent pas à la maison.

5.1.1.3. Phrases postpositionales

- (27) *me'shi* *kon-ota'puruññ-a* *me'sa* *piñño* *iyomeero* *re'ta*
chat *3-sauter-PRES* *table* *sous* *et* *sur*
Le chat saute sous et sur la table.

Apparemment les phrases complexes favorisent l'utilisation de - *teero* «COORD» plutôt que *iyomeero* « et » pour sa coordination; bien que, comme il a été expliqué dans la section des phrases simples, les deux connecteurs sont possibles. Voici quelques exemples de coordination de phrases complexes.

- (28) *mojko* *voori* *taarabaku-püoko-ma* *t-attü-püo* *emüyyü-teero*
 PRO:3SG *femme* *travailler-IMPERF* *RF-maison:POSS-*
être:3:PRES *LOC* *sa fille-COORD*

eeropo *kon-omepa-no*
école *3-apprendre-PRES*

Elle travaille à la maison et sa fille étudie à l'école.

- (29) *kari'ña-kon* *vooto* *adujo* *ena'-sa-tu* *iyomeero* *tunna* *enüü-da-tu*
kari'ña-PL *poisson* *frit* *manger-*
PRES-PL *et* *eau* *boire-PRES-PL*

Les kari'ñas mangent du poisson frit et boivent de l'eau.

L'ordre des constituants des deux propositions individuelles maintient le même ordre syntaxique de la phrase simple. On permet la suppression de l'objet de la deuxième proposition *kari'ñakon* «kari'ñas» sous condition de l'identité avec le sujet de la première.

5.1.2 Coordination Adversative

Ce type de coordination est exprimé par la conjonction *iyyompo* « mais », qui a une valeur totalement adversative et qui est placée avant la deuxième proposition, au point de l'union des propositions qui représentent les idées contradictoires. L'omission de *iyyompo* (mais) peut arriver dans les constructions où l'une des propositions est niée, sans aucune conséquence sémantique. De cette façon, les propositions restent simplement juxtaposées (voir 30). Cependant, lorsque les phrases sont à la forme affirmative, le coordinateur *iyyompo* ne peut pas être éliminé, car le résultat serait grammaticalement inacceptable (voir 31).

- (30) *mojko taarabaaku- mañña-ta (iyyompo) emüyyü ootü anijshüürü-
püoko-ma ja-ma*
 elle travaille-IMPERF- conuco-en (mais) sa fille rien faire-NEG-
 être:3:PRES (dans la plantation) être:3:PRES

Elle travaille dans la plantation mais sa fille ne fait rien.

- (31) *mojko taarabaaku-püoko-ma mañña-ta iyyompo emüyyü atto-po ani'shirü-ma
elle travaille-IMPERF- conuco-en mais sa fille maison- faire-
être:3:PRES (dans la plantation) dans être:3:PRES*

Elle travaille dans la plantation mais sa fille travaille dans la maison

5.1.3 Conjonction disjonctive

Ce type de coordination, qui exprime un rapport analogue à celui de l'espagnol 'o', où il y a une option de choix, est indiquée dans la langue kari'ña avec la postposition *kaatü* 'ou'. Cette conjonction disjonctive se situe presque toujours à la fin de la phrase, immédiatement précédée des éléments alternatifs à choisir. Lorsqu'il s'agit de verbes transitifs, les éléments alternatifs apparaissent toujours en position d'objet après le verbe, ce qui modifie l'ordre dominant SOV qui se transforme en SVO. En (32), il est possible d'observer ce type de construction.

- (32) CI S V CD/O
 tunna-po waanu k-ene'na'-sa aro'shi piri'sha kaatü
 rivière-LOC Jean 3/3-mange-PRES riz igname ou

Dans la rivière, Jean mange du riz ou de l'igname.

En (32), les éléments alternatifs à choisir *aro'shi* 'riz' et *piri'sha* 'igname' se situent en position postverbale suivis de *kaatü* 'ou'

5.2 Subordination

Dans la littérature sur la subordination, trois types de phrases ont été discutés: relatives, adverbiales et de complément. On analysera des aspects morphosyntaxiques liés au deux premiers puisqu'on n'a pas détecté assez d'évidences pour justifier un modèle explicatif des phrases de complément en kari'ña.

5.2.1 Phrases relatives

Les propositions qui modifient les phrases nominales en kari'ña fonctionnent comme adjectifs attributs référés à un antécédent exprimé ou tacite. La stratégie utilisée pour exprimer la relativisation en kari'ña est fondée sur la base de la nominalisation des verbes de la proposition subordonnée. La même stratégie a été observée dans la construction des phrases relatives dans d'autres langues caraïbes.

La structure des propositions qui fonctionnent comme des modificateurs de phrases nominales est construite sur une série de dérivés verbaux et nominaux à caractère subordonné. Cette stratégie de nominalisation est un mécanisme utilisé par certaines langues par lequel le verbe prend une forme nominale à caractère relatif. Ces constructions en kari'ña se caractérisent par un certain nombre de flexions de subordination ajoutées au thème verbale, qui projettent une nuance sémantique vers la relativité. Le verbe de la proposition de subordination est donc celui qui porte la marque de relativisation.

La règle morphologique la plus constante pour construire des dérivés verbaux relatifs est basée sur l'opposition singulier/pluriel, présent/passé, et positif/négatif. Il y a des nominaux déverbaux spécifiques pour exprimer chacune des oppositions. Tous les éléments relativisables sont construits sur la base du paradigme verbal suivant.

VERBES TRANSITIFS			
POSITIF			
SINGULIER		PLURIEL	
Présent	-ne	Présent	-nam
Passé	-mpo	Passé	-nüpuo
NEGATIF			
Présent	-pü	Présent	-no
Passé	-mpo	Passé	-nupuo
VERBES INTRANSITIFS			
POSITIF			
SINGULIER		PLURIEL	
Présent	-tooto	Présent	-tonon
Passé	-jo	Passé	-jsankon
NEGATIF			
Présent	-pü	Présnt	-no
Passé	-mpo	Passé	-nupuo

Tableau 5: Paradigme verbal de l'opposition

Les marqueurs de relativisation des formes positives sont différents pour les formes négatives. Il y a des différences morphologiques entre les dérivés verbaux des verbes transitifs et intransitifs de la clause restrictive, chacun ayant ses propres caractéristiques structurales et transformationnelles. Il y a un vaste

inventaire de nominalisateurs de suffixes (voir tableau 5) pour satisfaire les différents paradigmes de l'opposition. Voici quelques exemples avec les dérivés verbaux nominaux correspondant à chacune des formes du paradigme présenté précédemment. Comme les verbes de la phrase relative sont les constituants qui acceptent les changements morphologiques à caractère subordonné, l'analyse portera sur eux.

5.2.1.1. Relatifs des verbes transitifs positifs

Pour la construction des dérivés verbaux de ce paradigme, il existe des formes diverses pour le présent aussi bien au singulier qu'au pluriel. Pour le passé, les suffixes verbaux du présent se répètent avec le nombre respectif, le singulier ou le pluriel, plus les marqueurs pour le passé correspondant au singulier ou au passé selon le cas. Les marqueurs du pluriel et du passé correspondent avec ceux utilisés pour les noms, ce qui réaffirme la dénomination de nominalisation pour la formation des phrases relatives.

Pour former le relatif du sujet en s'appuyant sur le paradigme du présent-singulier des verbes positifs, le dérivé verbal est construit en ajoutant *-ne* à la forme convenable du verbe de la proposition relative, comme illustré dans l'exemple ci-dessous.

- | | | | |
|------|--------------|---------------------------|--------------------|
| (33) | <i>voori</i> | <i>paruuru ena'-ne</i> | <i>tanükke-ma</i> |
| | femme | banane manger-NOM:PRES:SG | malade-être:3:PRES |

La femme qui mange des bananes est malade.

En (33), le suffixe *-ne* est adhérent au thème verbal *ena'* + *-ne* 'qui mange' en formant le dérivé verbal de la clause relative. La phrase est composée par la tête ou nom principal *voori* 'femme' et la proposition subordonnée *paruuru ena'ne* 'qui mange des bananes' qui apparaît en position postnominale par rapport à la tête.

Le domaine de la relativisation est indiqué par la tête *voori*, qui est réduite ou limitée par la proposition restrictive *paruuru ena'ne*. De cette façon, la proposition restrictive *paruuru ena'ne* modifie la tête *voori*, en réduisant son domaine.

L'ordre qui exhibe le kari'ña dans la phrase relative ne concorde pas avec la corrélation de la tendance universelle qui affirme que dans les langues avec un ordre syntaxique SOV, prédominent les phrases restrictives prénominales. Si bien il existe aussi des langues avec un ordre syntaxique SOV qui utilisent des phrases restrictives prénominales, les phrases restrictives postnominales prévalent dans le discours.

5.2.1.2 Relatifs de verbes transitifs négatifs

Les dérivés verbaux pour les formes négatives des verbes transitifs sont construits en mettant le préfixe *an-*, qui a une nuance sémantique adversative, devant la base verbale avec ses suffixes correspondants, lesquels sont différents à ceux des verbes transitifs positifs. Le marqueur négatif *an-* fonctionne en combinaison avec les suffixes relatifs négatifs *-pü*, 'no et le suffixe verbal *-ja*, par exemple,

aneenerü ‘sans voir’. Les passés sont construits en ajoutant les mêmes suffixes employés pour les flexions positives. La forme *-mpo* est remplacée par *-mpuo* en raison de l’effet du reflet vocalique produit par le *ü* du suffixe *-pü*.

- (34) amüda’ko maremare an-(u)wanoo-pü navataano mojko-ma
 fille maremare NEG-danser-NOM:NEG:PRES:SG créole 3-être:3:PRES
La fille qui ne danse pas le maremare est créole.

5.2.1.3. Relatifs des verbes intransitifs positifs

La construction des dérivés verbaux des verbes intransitifs positifs diffère de la construction des dérivés verbaux des verbes transitifs dans deux aspects: tout d’abord, les flexions sont très différentes; et en second lieu, les flexions du présent ne se répètent pas pour le passé, ce qui se produit avec les formes des verbes transitifs positifs. Il y a un suffixe verbal nominal pour chacun des postulats du paradigme verbal.

Le dérivé verbal du présent-singulier est construit en ajoutant le suffixe verbal *-tooto* à la forme convenable du verbe de la proposition de subordination. (35) montre cette formation.

- (35) wüküürü aka’na-tooto opü-ja n-e’-i
 homme courrir-NOM:PRES:SG venir-NEG 3-être-PASS
L’homme qui court n’est pas venu.

5.2.2. Phrases adverbiales

Le *kari’ña* marque la relation existante entre la proposition principale et la proposition adverbiale, essentiellement, par le biais de deux mécanismes pouvant être divisés en : (a) Subordonnants adverbiaux libres introduisant la proposition dépendante, et (b) Suffixes verbaux indiquant la relation entre les propositions.

Les subordonnants adverbiaux libres sont des morphèmes grammaticaux à signification lexicale telle que *pa’me* ‘comme’, *se’me* ‘bien que’ etc. Les suffixes verbaux sont des morphèmes grammaticaux tels que *-’me*, *-ke*, *-to*, etc., qui sont ajoutés au verbe. Les deux marqueurs fonctionnent en tant que lien et déterminateur de la relation entre les événements décrits dans les propositions principales.

Le dénominateur commun qui sous-tend toute la grammaire de différents types de phrases adverbiales est la présence d’une variété de subordonnants ou connectifs servant de liaison entre la proposition principale et la proposition de subordination. Par conséquent, l’exposition de cette section se concentre sur la classification de ces subordonnants en fonction de leur valeur sémantique, délimitant les différentes phrases adverbiales qui vont être analysées.

5.2.2.1. Phrases temporelles

Ces phrases adverbiales définissent une relation temporelle entre la proposition principale et la proposition adverbiale. Il y a un groupe de marqueurs en

kari'ña pour spécifier cette relation. La plupart des marqueurs est ajoutée ou postposée à la forme convenable de l'infinitif présent ou passé du verbe de la proposition de subordination. L'infinitif joue un rôle très important en kari'ña pour la construction des propositions subordonnées puisqu'il sert de base pour l'addition des suffixes verbaux. Les subordonnants temporels peuvent être des suffixes verbaux ou des morphèmes libres. Leur position dans la phrase varie en fonction de la relation spécifique qui exprime chaque marqueur.

La proposition subordonnée peut apparaître avant ou après la proposition principale, conformément à l'effet sémantique souhaité par le locuteur, en particulier lorsqu'on met de l'emphase ou lorsqu'on introduit de nouvelles informations. Les relations temporelles les plus courantes qui ont été identifiées à ce jour incluent la précédence, la conséquence, la simultanéité, la frontière initiale et la frontière finale, dont on montre des exemples ci-dessous.

- (36) mojko voori tunta-rü wapooro mojko n-ütto
 PRO:3SG femme arriver-INF avant PRO:3SG 3-s'en aller:PASS
Avant qu'elle soit arrivée, il s'en est allé.

- (37) mojko voori tunta-jo meero mojko n-ütto
 PRO:3SG femme arriver-PASD après PRO:3SG 3-s'en aller:PASS
Après qu'elle est arrivée, il s'en est allé.

- (38) mojko n-ütt-o mojko voori tunta-jo meero
 PRO:3SG 3-s'en aller-PASS PRO:3SG femme arriver-PASS après
Après qu'elle est arrivée, il s'en est allé.

- (39) w-oomepaa-rü daako mioru s-eeta-i saraa-ta
 1-étudier-INF:PRES quand bruit 1/3-écouter-PASS salon-en
Pendant que j'étudiais, j'ai écouté un bruit dans le salon.

- (40) tü'ke-po w-ayy-ü vararo mojko voori n-ütto
 Tigre-LOC 1-être-INF:PRES quand PRO:3SG femme 3-s'en aller:PASS
Quand j'étais à Le Tigre, elle s'en est allée.

- (41) voori tunta-jo viññooro mojko tuwaaro-ja n-e-'i
 femme arriver-PASS dès que PRO:3SG ignorer-NEG 3-être-PASS
Dès qu'elle est arrivée, il l'a ignorée.

- (42) voori ütto-rü warooro mojko taraabaku- n-e-'i akiñu'muarooro
 femme aller-INF:PRES jusqu'à PRO:3SG travailler- 3-être-PASS fortement
 IMPERF
Jusqu'à ce qu'elle s'en est allée, il a travaillé fortement.

5.2.2.2. Phrases modales

Les phrases adverbiales modales sont construites avec le subordonnant adverbial *pa'me* 'comme', qui apparaît toujours dans la position finale de la phrase.

- (43) *mojko* *kon-oorupaaa-no* *atooonopan* *pa'me*
 PRO:3SG 3-parler-PRES si elle avait la grippe comme
Elle parle comme si elle avait la grippe.

5.2.2.3. Phrases de but

Les phrases de but sont marquées avec le subordonateur *to'me* «PROP», qui apparaît dans la position postverbale dans la proposition adverbiale. La seule condition requise pour la liaison est apparemment que le verbe soit dans la forme finie. En (44), on montre cette formation.

- (44) *mooda* *a-vü'tto* *to'me* *kuriyyara* *apoyy-ü* *taaro* *o'va-ma*
 Là-bas 2-aller PROP canoë aborder-INF doit tu-être:3:PRES
Pour aller là-bas, tu dois aborder le canoë. (Lit. Là-bas pour toi aller, c'est ton devoir d'aborder le canoë).

5.2.2.4 Phrases concessives

La langue exprime la concessivité par un morphème adverbial spécial *se'me* 'même si, bien que', qui est utilisé comme élément de lien entre les deux propositions. L'ordre entre les deux propositions peut être échangé, cependant, la position du marqueur est invariable par rapport aux deux propositions. L'exemple (45) est illustratif de la concessivité.

- (45) *mojko* *wüküürü* *i'she* *tuwe'i-jo* *se'me* *mojko* *n-ütto*
 PRO:3SG homme aime Lui même était CONCES PRO:3SG 3-partir:PASS
Il l'aime même si elle est partie.

Se'me 'même si' est le subordonnant adverbial qui souligne le contraste entre les deux propositions où il ya un espoir opposé dont la base est fournie par la proposition adverbiale et un événement inattendu fourni par la proposition principale.

5.2.2.5 Phrases de causalité

Le kari'ña exprime la causalité par le suffixe verbal *-ke* 'car', lequel apparaît attaché au verbe à l'infinitif; l'infinitif présent est employé lorsque la proposition subordonnée est au présent, et l'infinitif passé lorsqu'elle est au passé. Ci-dessous, on peut observer une proposition de causalité dans une phrase.

(46)	aau	noono	s-epeemapo-i	mieeriyo-ja	w-e'ijo-ke
	je	terrain	1/3-acheter-PASD	argent-NEG	1-INF PASS être-CAUSE

J'ai vendu le terrain car je n'avais pas d'argent (Lit. J'ai vendu le terrain par cause d'avoir été sans argent).

Conclusions

Dans ce travail on a décrit les principaux processus morphosyntaxiques opérant dans la langue kari'ña.

Ces processus n'ont pas été décrits systématiquement jusqu'à présent, donc cette description va servir de base pour guider les futures études sur le kari'ña et sur d'autres langues caraïbes.

La principale stratégie qui utilise la langue pour exprimer les fonctions syntaxiques et les catégories grammaticales est la suffixation, car elle montre une tendance dominante vers l'utilisation des suffixes pour modifier la base nominale. Cette préférence pour la suffixation de morphèmes fléchis est conforme à la tendance des langues dont l'ordre des mots se termine par un verbe, car, étant des postpositions, ils sont devenus des suffixes dépendants à travers le processus de grammaticalisation.

Conscients du fait de la disparition progressive des langues minoritaires, nous devrions essayer de protéger et préserver ce patrimoine linguistique, ainsi que d'autres langues indigènes, par des documents écrits qui pourraient être utiles pour l'humanité. En plus de l'analyse linguistique, ces documents pourraient contribuer à la mise en œuvre de programmes bilingues comme ceux qui sont en train d'être expérimentés dans certaines communautés de la région.

Note

1. Voici les abréviations utilisées dans les gloses morphémiques: CAUSE Causative, CONCES Concessif, DAT Datif, GEN Génitif, IMPERF Imperfectif, INF Infinitif, Lit. Littéralement, LOC Locatif, NEG Négatif, PASS Passé, PL Pluriel, POSS Possessif, PRES Présent, PRED Prédicatif, PRO Pronom, PROP Propos, but, RF Réflexif, SG Singulier, 1 Première personne, 1/3 Sujet de première et objet de troisième, 2 Deuxième personne, 3 Troisième, 3/3 Sujet de troisième et objet de troisième.

Références

- Amodio, E., Bior, H., Arvelo-Jiménez, N. y Morales-Méndez, F. (1991). *La situación actual de los kari'ñas. Diagnósticos y entrevistas*. Caracas. Instituto Venezolano de Investigaciones Científicas y Movimiento Laicos para América Latina.
- Dixon, R. M. W. (1972). *The Dyirbal Language of North Queensland*. Cambridge University Press.
- Dryer, M. (2003). Clause types. Por aparecer en la segunda edición de *Shopen Anthology*.

Hoff, B. (1968). *The Carib Language*. Phonology, Morphology, Texts and Word Index. Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-Land-, en Volkenkunde, N° 55. [Nijhoff, The Hague] Dordrecht y Providence:Foris.

Mosonyi, E. y Mosonyi, J. (2000). *Manual de Lenguas Indígenas de Venezuela*. Tomo I y II. Fundación Bigott. Caracas-Venezuela.

Mosonyi, J. (1978) Algunos problemas referentes a la interpretación de las categorías morfológicas de la lengua carriña. *Boletín Indigenista Venezolano*. N°. 14:161-170. Caracas.

Mosonyi, J. (1982). Morfología verbal del idioma carriña. Tesis de Maestría en Lingüística. Caracas: Universidad Central de Venezuela.

Payne, T. (1997). *Describing Morphosyntax: A guide for field linguists*. Cambridge University Press. (Págs. 92-128).

Romero Figueroa A. (2000). Basic Word Order and Sentence Types in Kariña. *Languages of the World*. Vol. 18. Munich: LINCOM EUROPA.

Ruhlen, M. (1976). *A guide to the languages of the world*. Stanford University: Language Universals Project.

Whaley, L. (1997). *Introduction to typology: the unity and diversity of language*. Sage Publications: Thousand Oaks.